

L'épopée de la colonne Leclerc : rallier l'Afrique française à la France libre

Article paru dans *Espoir* n°107 juin 1996, sous le titre "l'épopée saharienne de la colonne Leclerc" par le général Jacques Massu*

()Capitaine, chef de poste à Zouar. Commandant la 2e compagnie de découverte et de combat. Commandant le bataillon de marche n° 1.*

Lorsque le colonel Leclerc débarque à Douala, au Cameroun, dans la nuit du 26 août 1940, envoyé par le général de Gaulle pour rallier l'Afrique équatoriale française à la France libre, il n'a que très peu de renseignements sur ce qu'il va trouver. Il sait que les Européens présents sur ces territoires, « colonies » comme on les appelait à l'époque, ont le désir profond de reprendre le combat, arrêté deux mois auparavant en métropole. Il sait aussi que sa mission est d'une dimension incommensurable et qu'il n'a pratiquement aucune notion des moyens dont il va disposer pour la remplir.

Alors que M. Pleven a, dans le même temps, rejoint Fort-Lamy au Tchad et que le général de Larminat prend les pouvoirs civil et militaire à Brazzaville (Congo), le chef de bataillon de Roux, en Oubangui, amène ce territoire à la France libre. Il ne reste que le Gabon où le gouverneur Masson a fait allégeance au gouverneur général Boisson, représentant Vichy à Dakar.

Le général de Gaulle, avec l'appui d'une force navale britannique, décide de s'attaquer à Dakar. Dès le milieu de septembre, il se rend compte, face aux côtes du Sénégal, que l'entreprise ne peut réussir qu'au prix de combats meurtriers, et il décide de se diriger vers Douala.

Il y est accueilli, le 9 octobre, par le colonel Leclerc et il découvre l'enthousiasme de la population et des troupes, gage de l'unité profonde de ces Français libres à des milliers de kilomètres de la France. Une ombre d'importance cependant assombrit le climat : c'est la position prise par le Gabon.

Dès les premiers jours d'octobre, Leclerc, gouverneur du Cameroun, et de Larminat, de Brazzaville, avaient déjà envoyé deux colonnes vers Libreville. L'opération du Gabon est commencée par ces deux actions menées, l'une par les commandants Parant et Delange à partir de Brazzaville, l'autre par le capitaine Dio et le lieutenant Dronne à partir de Douala.

Pour accélérer les opérations, Leclerc obtient du général de Gaulle, le 15 octobre, d'utiliser des éléments venant de Dakar pour réduire la résistance de Libreville :

- un bataillon de la 13e demi-brigade de Légion étrangère (commandant Koenig) ;
- quelques chars Hotchkiss de la Compagnie autonome de chars du lieutenant Volvey ;
- deux avisos : le Savorgnan de Brazza et le Commandant Dominé ;
- quelques Lysander que les aviateurs avaient eu le temps de remonter - car ils étaient arrivés en caisses dans les navires de la force de Dakar.

Après le débarquement de ces unités à la pointe de Mondah, leur action va être menée rapidement par le colonel Leclerc lui-même jusqu'à leur arrivée devant Libreville où, le 11

novembre, le général Tétu fait cesser le feu, suivant ainsi les instructions reçues du colonel Leclerc. Et le lendemain, le commandant Koenig reçoit la reddition sans combat de Port-Gentil de la voix du gouverneur Masson, à bord du Brazza.

Cette première campagne, malheureusement franco-française, permet à toute l'AEF de devenir l'Afrique française libre, capitale Brazzaville. Elle aura coûté une quarantaine de vies humaines pour l'ensemble des deux camps et la perte de deux navires vichystes, le Bougainville et le sous-marin Poncelet. Mais à partir de cet instant, le général de Gaulle dispose, pour asseoir son autorité et sa représentativité auprès de son allié difficile, Winston Churchill, d'un réservoir d'hommes, auxquels il pourra fournir des moyens et qui sont dirigés par un officier dont il vient d'apprécier les qualités, le colonel Leclerc.

Aussi ne va-t-il pas le laisser longtemps à l'administration du Cameroun : avant de quitter l'Afrique, il le désigne pour prendre le commandement militaire du Tchad. En effet, si l'Afrique équatoriale française est encadrée dans sa partie méridionale par des territoires alliés (Nigeria, Congo belge, Soudan anglo-égyptien) c'est du nord et du nord-est, de la Libye ou du Niger vichyste, que peuvent naître les menaces les plus vraisemblables, et c'est bien le Tchad qui s'y trouve en pointe.

En ce mois de novembre 1940, lors d'un tête-à-tête au cours duquel le général de Gaulle explique au colonel Leclerc ses intentions à court et à long termes, sur une carte d'Afrique à grande échelle, il lui dit : Il y a ça et ça, en lui indiquant Koufra et le Fezzan, sud-est et ouest de la Libye. Précisant sa pensée, le Général développe sa grande idée d'une force française agissant du Sud au Nord vers la côte méditerranéenne en liaison avec une force britannique sortant d'Egypte vers l'ouest en longeant la côte ; cette manœuvre permettrait ainsi de prendre en tenaille les armées italiennes, de les réduire et d'atteindre ainsi l'Afrique du Nord française.

C'est pratiquement avec cette mission que le colonel Leclerc s'envole vers Fort-Lamy le 26 novembre 1940 ; il dira plus tard : Jamais je n'ai reçu de directive aussi brève qui ait été suivie avec autant de conviction.

Le premier objectif est donc Koufra ; dès son arrivée, le colonel Leclerc fait le tour des garnisons, recense les hommes et les matériels, interroge les officiers sahariens qu'il rencontre sur les possibilités de chacun et surtout des éléments qu'ils commandent.

Patiemment, et malgré les réticences de ceux qui ont une grande expérience du Sahara, il met sur pied une colonne de véhicules, désigne les hommes qui les monteront et établit un programme détaillé, presque au jour le jour, de l'opération Koufra. Il sait s'entourer d'hommes de valeur qui lui donnent d'emblée leur adhésion, tels le capitaine de Guillebon, le commandant Dio et quelques autres officiers et sous-officiers.

Le colonel Leclerc a également rencontré le lieutenant Colonna d'Ornano, commandant adjoint du RTST, qui le met au courant des tractations qu'il a menées avec le major anglais Bagnold : ce dernier, qui a déjà « circulé » en Libye avec les Long Range Desert Group, voudrait revenir dans la zone occidentale de Libye vers Ouan el-Kébir et Mourzouk. Mais il lui faudra de l'essence et de l'eau. En échange, les Britanniques, à la demande de d'Ornano, acceptent la participation d'un petit élément français : dix places en surnombre dans leurs véhicules.

En même temps, le groupe nomade du Tibesti a prévu un coup de main de va-et-vient sur le poste de Tedjere au Fezzan.

Le colonel Leclerc donne son accord pour ces deux actions.

Le 6 janvier 1941, 24 véhicules portant 76 hommes du Long Range Desert Group, aux ordres du major britannique Clayton, arrivent à Tanoa au nord d'Aouzou (Tibesti) et y trouvent l'essence et l'eau que le capitaine Massu, de Zouar, y avait fait mettre en place.

D'Ornano embarque dans la Ford du Major ; se répartissent dans les autres véhicules le capitaine Massu, le lieutenant Eggenpiller, les sergents Bourrat et Bloquet et cinq goumiers de la compagnie Massu. Les deux patrouilles ont été constituées au départ du Caire : l'une est néo-zélandaise, avec le lieutenant Ballantyne, l'autre écossaise, aux ordres du capitaine Greighton- Stuart. Le 11 janvier 1941, la route de Sebha à Mourzouk est atteinte à environ 15 kilomètres au nord du poste. La halte suivante est effectuée en haut d'une crête à 3 kilomètres du poste ita-lien, d'où l'on découvre le pylône radio et le hangar de l'aérodrome.

La patrouille de Clayton traverse le terrain d'atterrissage et fonce vers le fort, pendant que l'autre patrouille prend position et bombarde le fort à coups de mortier : nombreux coups au but qui incendient le fort. Avec trois voitures portant les neuf Français, le capitaine Massu bloque l'itinéraire du fort au terrain. Le lieutenant-colonel d'Ornano a été tué d'une balle dans la gorge dès le début de l'action : c'est le premier officier français à donner sa vie sur cette terre lointaine, point de départ du chemin de la victoire. Il sera fait « Compagnon de la Libération » par le général de Gaulle dès le 31 janvier 1941.

Vers 17 heures, tous les véhicules sont regroupés au point de départ et les honneurs militaires sont rendus à la sépulture de d'Ornano et du sergent britannique Hewson, tombé aux côtés du capitaine Massu.

Avant de repartir, ils avaient pu incendier trois avions et un matériel important.

Le 12 janvier, à Traghen, l'action du cheik Abd el Djellil, farouche ennemi de la pénétration italienne en Libye, transforme l'attaque du poste en une rencontre tant soit peu folklorique, au cours de laquelle, sans coup férir, les armes et les munitions du poste sont brûlées ; les défenseurs, faits prisonniers, sont embarqués sur les véhicules.

A Oum el-Araneb, accueillis par des rafales nourries de mitrailleuses, nous ripostons par quelques coups de canon et décrochons rapidement vers le sud.

Le 19 janvier, les patrouilles du LRDG sont de retour à Zouar ; le lendemain, le colonel Bagnold y atterrit pour les féliciter.

Ils ont couvert en 13 jours 2 141 kilomètres dans toutes les configurations possibles du désert saharien : serir, hamadas, ramlas, fech-fech, garas, etc.

Revenons au groupe nomade du Tibesti qui a entrepris, à la même époque, son raid sur Tedjere, aux ordres du capitaine Sarzac et du lieutenant Bazelaire. Les 69 méharis, montés par deux officiers, 1 sous-officier, 25 tirailleurs et 19 guides, ont quitté It Alafi vers le nord le 5 janvier 1941. Après 400 kilomètres particulièrement difficiles, Tedjere est atteint le 12. Il

est vraisemblable que la garnison italienne a été prévenue car, à 150 mètres du fort, les éléments de tête sont accueillis par un tir ajusté d'armes automatiques. Au bout d'une heure et demie, le combat est jugé disproportionné et le repli est amorcé sans qu'aucune perte soit à déplorer ; mais la fatigue de tous est très grande, et ce sont des hommes et des bêtes épuisés qui croiseront, le 15 janvier, près de Toummo (frontière Libye-Niger), les hommes du LRDG, revenant de Mourzouk.

De ces deux actions, lorsqu'il en connaîtra tous les détails, le colonel Leclerc tirera des enseignements qu'il communiquera à tous ses subordonnés.

L'utilisation offensive des patrouilles de quelques véhicules légers, bien armés et dotés de moyens de navigation, a fait ses preuves.

Par contre, les groupes nomades, s'ils ont une capacité offensive très réduite, peuvent être utilement employés pour reconnaître ou surveiller les massifs montagneux et servir ainsi d'appoint aux détachements motorisés.

Retrouvons le colonel Leclerc, au milieu de décembre 1940 : de retour de Zouar, il lance, le 16 décembre, une reconnaissance, aux ordres du commandant Hous, sur la piste qui relie Faya-Largeau à Koufra.

On se souvient que Koufra n'a pas été désigné au hasard comme un objectif important : c'est un point stratégique du sud-est de la Libye, à 1 800 kilomètres de Fort-Lamy, possédant un aérodrome avec une escadrille de Ghiblis, un fort (El Tag) défendu par une garnison de 500 hommes équipés d'armes lourdes et disposant d'une compagnie motorisée, la Compagnia Sahariana di Cufra.

Les moyens dont dispose Leclerc sont dispersés et peu nombreux ; il dira lui-même, plus tard, qu'il lui a fallu racler les fonds de tiroirs.

Le matériel automobile est constitué par des camionnettes Matford et Chevrolet, bien fatiguées, ainsi que quelques camions Bedford reçus récemment.

L'armement réunit des mitrailleuses Hotchkiss, des fusils-mitrailleurs 24-29, des fusils 7- 15 et des Lebel.

L'artillerie comprend une section de canons de 75 de montagne. L'aviation se limite à quelques Potez et Bloch 120 ; heureusement, les 12 Lysander et les 6 Blenheim, arrivés en caisses d'Angleterre, ont été montés à Douala et ont rejoint le Tchad. Le 28 décembre, Leclerc reçoit à Ounianga le compte rendu du commandant Hous : c'est là qu'il installe la base avancée.

Le 31 décembre, les aviateurs prennent des photos aériennes du fort El Tag.

Enfin, le 26 janvier 1941, toute la colonne est rassemblée et s'engage vers le nord ; elle se compose des éléments suivants :

- une compagnie portée, des capitaines de Rennepont et Geoffroy (25 camions Bedford) ;
- le groupe nomade de l'Ennedi (GNE) du capitaine Barbotou (16 Matford) ;
- la section d'artillerie du lieutenant Ceccaldi (4 Laffly et 2 Matford) ;
- deux sections de la 7e compagnie du capitaine Florintin (8 Matford) ;

- au PC du Colonel, 2 pick-up Chevrolet, une voiture Austin, 2 Bedford (dont un avec la TSF).

Le tout représente 400 hommes (150 Européens et 250 Africains) soit 250 combattants et 150 conducteurs et aides, montés sur une soixantaine de véhicules.

Les patrouilles du major Clayton (24 Chevrolet et Ford), de retour de Mourzouk, sont arrivées à Ounianga pour servir de reconnaissance à la colonne. Sur un des véhicules britanniques, le lieutenant Dubut, depuis Zouar, a embarqué avec un mortier de 81 mm.

Le 31 décembre, dans l'après-midi, malgré de nombreux ensablements et des carters endommagés sur les « cailloux », Tomma est atteint presque à la frontière tchado-libyenne. Mais, ce même jour, Leclerc apprend que la patrouille Clayton a perdu 4 voitures et 8 hommes au Djebel Cherif, à 100 kilomètres au sud de Koufra, lors d'un engagement avec la Sahariana, appuyée par les Ghiblis. Le major, blessé, a été fait prisonnier et il avait sur lui les plans de l'opération : l'effet de surprise ne peut plus jouer. Il faut faire vite, le mouvement vers le nord reprend ; les éléments de tête atteignent le puits de Sarra, dès le 1er février. La patrouille du RLDG repart vers l'Egypte par El Aouenat.

Le colonel Leclerc prend le commandement d'une reconnaissance légère, avec une vingtaine de voitures, qui atteint la palmeraie de Koufra le 7 février. Des renseignements sont obtenus auprès des indigènes du village, le radio du poste radiogonométrique est fait prisonnier. Quelques dégâts sont opérés sur le terrain d'aviation.

La reconnaissance rejoint le 10 février la colonne à Tekro.

Les 2 et 4 février, les Blenheim ont bombardé le fort d'El Tag, sans obtenir de résultats flagrants.

Le 16 février, le colonel Leclerc part en tête avec la compagnie portée alors que le commandant Dio suivra avec l'infanterie et son canon.

Le 18, après être passé à l'est de la palmeraie, la compagnie portée tombe sur la Sahariana dans une dépression au nord de Koufra. Pendant 48 heures, les véhicules s'affrontent, les avions italiens interviennent à plusieurs reprises ; mais, au soir du 19, la Sahariana est mise en fuite vers le nord-ouest et on ne la reverra plus - on a même réussi à lui prendre son « fanion » !

Leclerc installe ses troupes pour faire le siège du fort d'El Tag.

L'unique « 75 », aux ordres du lieutenant Ceccaldi et de son chef de pièce, le maréchal des logis-chef Albert Grand, tire 20 à 30 coups par jour et se déplace très souvent pour faire illusion.

Aucun répit n'est laissé à l'adversaire, l'intoxication se poursuit jour après jour. Des patrouilles de chez nous s'approchent des défenses du fort - le commandant Dio et le lieutenant Corlu sont blessés au cours de l'une d'elles.

Le 28 février, le capitaine italien Colonna tente des négociations par l'intermédiaire d'un plénipotentiaire ; le lendemain, le lieutenant Miliani revient parlementer : mais le colonel Leclerc, sentant alors qu'il a l'affaire en main, embarque l'Italien dans sa voiture, monte vers

le fort et se présente devant la porte. Elle s'ouvre, il rencontre le capitaine Colonna ; dans le bureau du commandant du fort, il fait signer à ce dernier les conditions de reddition.

Nous sommes le 1er mars, El Tag est investi. Le lendemain, ayant rassemblé ses hommes dans la cour du fort pour le lever des couleurs, le colonel Leclerc termine son court discours par cette phrase : Jurez de ne déposer les armes que lorsque nos couleurs, nos belles couleurs flotteront sur la cathédrale de Strasbourg. C'est le serment de Koufra. En évoquant Strasbourg, à des milliers de kilomètres de ce coin perdu du Sahara libyen, Strasbourg, la ville martyre sous la botte nazie, située à l'extrême est de la France, sur les bords du Rhin, Leclerc fait entrevoir à ses hommes les merveilleuses joies de la libération du territoire national.

Le général de Gaulle a bien pris la mesure de cette victoire ; le lendemain, il envoie au colonel Leclerc le message suivant : Vous avez ramené la victoire dans les plis du drapeau, je vous embrasse et, le 6 mars, il le fait Compagnon de la Libération.

Koufra était l'objectif numéro 1 désigné par le général de Gaulle ; il reste à préparer l'offensive sur l'objectif numéro deux : le Fezzan.

Laissant à Koufra un élément sous les ordres du capitaine Barboteu, la colonne Leclerc rentre à Faya.

A partir du printemps, toute offensive au Sahara est impossible ; les huit mois qui suivent vont être consacrés à la préparation de cette action qui ne pourra, de toute façon, être engagée que dans le cas où les Britanniques d'Egypte entreraient en Tripolitaine.

Le colonel Leclerc, incapable de rester inactif, rencontre le général de Gaulle à Fort-Lamy dès le 17 mars et lui expose ses intentions ; le point de départ est forcément le Tibesti qu'il va falloir équiper, en particulier Zouar, en base opérationnelle. En mai, de Gaulle et Leclerc sont reçus à Zouar par le capitaine Massu.

Leclerc, qui vient d'être nommé général mais refuse de porter ses étoiles, étoffe et transforme ses effectifs : il crée deux compagnies de découverte et de combat dont il donne le commandement aux capitaines Massu et Geoffroy. Il doit aussi penser à la reconnaissance d'itinéraires, au stockage de vivres, d'essence et de munitions, et à l'amélioration des « pistes ».

En cette fin d'année 1941, tout est prêt.

En Cyrénaïque, le général britannique Wavell s'approche de Ben Gahzi ; les éléments de la nouvelle « colonne Leclerc » quittent Faya-Largeau pour Zouar le 4 décembre 1941. Mais le général Rommel est arrivé depuis quelques mois en Tripolitaine à la tête de l'Afrika Korps : il lance la contre-attaque, refoulant la VIII^e Armée britannique vers Bir Hakeim. Leclerc décide alors d'exécuter une action sur le Fezzan - dont l'étendue est, rappelons-le, environ celle de la France entière - en effectuant une série de patrouilles et de coups de main. La première campagne du Fezzan commence le 17 février 1942 ; la colonne Leclerc est alors forte d'environ 600 hommes répartis sur une centaine de véhicules. Elle est articulée en :

- 4 patrouilles de 10 véhicules (capitaines Geoffroy, de Guillebon et Massu) ;
- un groupement d'attaque aux ordres du commandant Dio (le groupe* nomade du Borkou du capitaine Poletti, renforcé d'un camion : la « bombarde à Pons ») ;
- le détachement du commandant Hous ;

- 2 pelotons de la 1re compagnie de découverte et de combat et 2 automitrailleuses ;
- le groupe nomade du Tibesti des capitaines Sarazac et Florentin soit 120 hommes en 2 pelotons montés ;
- les éléments d'une base avancée, avec 3 AM et 8 camions amenant le matériel d'aviation — car il y a maintenant 11 avions à usages divers qui nous accompagnent.

Le premier objectif à atteindre est Uigh el- Kebir par trois itinéraires :

- 1°) Zouar, Tummo, Uigh el-Kebir ;
- 2°) Zouar, Bardai, Yedri, Brack ;
- 3°) Zouar, Wour, Kourizo, Uigh el-Kebir ;

La marche d'approche est réussie :

- le 28 février 1942, le lieutenant Dubut, du détachement Hous, s'empare de Gatroun et l'incendie ;
- le 1er mars, le capitaine Massu harcèle Umm el-Araneb, le capitaine de Guillebon incendie Tmessa, le commandant Dio atteint le terrain d'aviation de Tedjere ;
- le 2 mars, les patrouilles de Guillebon harcèlent Zuila ;
- le 3 mars, le capitaine Geoffroy, après avoir incendié la veille un convoi de camions italiens, attaque le fort de Ouanou el-Kebir et se replie. Le colonel Leclerc, avec les lieutenants Dubut et Gourgout, vont faire un raid éclair sur Umm el- Araneb.

Au cours de ces actions, les hommes ont très souvent été survolés et mitraillés en piqué par des Caproni-Fiat et des Ghiblis, et même par un Heinkel allemand ; l'arrière-garde de la colonne, commandée par le colonel Massu, y perd plusieurs voitures. Le 14 mars, tous les éléments sont de retour à Zouar.

C'est au retour de cette campagne que nous verrons, officiellement, le colonel Leclerc porter ses deux étoiles prises sur l'épaulette d'un lieutenant italien à Ouaou el-Kebir, et cousues sur cet invraisemblable képi confectionné avec un fond de chéchia recouvert d'un morceau de chèche. Le général Leclerc est nommé commandant supérieur des Forces de l'Afrique française libre, avec son PC à Brazzaville.

A la fin de l'été 1942, la situation de la VIIIe Armée, commandée par le général Montgomery, s'est améliorée : la Cyrénaïque est conquise, et il est bien convenu que les troupes françaises de Leclerc déboucheraient de Uigh el-Kebir vers le nord dès que les Britanniques auraient dépassé El Agheila.

Le 8 novembre 1942, les Alliés débarquent au Maroc et en Algérie et préparent rapidement leur attaque sur la Tunisie.

Le 13 novembre, le général Leclerc donne son idée de manœuvre dans son ordre d'opération n° 1, précisant que les troupes du Tchad seront aux ordres du colonel Ingold ; le 6 décembre, il précise les modifications à apporter dans son instruction n° 2. L'énumération des moyens, qui sont toujours rassemblés au Tibesti pour la conquête du Fezzan, permet à elle seule d'évaluer tout le travail effectué pendant le printemps et l'automne 1942.

On retrouve :

- les 2 compagnies de découverte et de combat (CDC) ;
- les 3 groupes nomades (GNB, GNT, GNE motorisé) ;

- 4 sections d'artillerie ;
- 4 compagnies automobiles ;
- 1 groupe sanitaire à deux sections ;
- 2 pelotons d'AM à 3 voitures chacun et le bataillon de marche n° 1 commandé par le commandant Massu.

Les départs s'échelonnent entre les 16 et 24 décembre 1942, organisés en trois groupements :

- le groupement G (capitaine Geoffroy) de découverte et de combat ;
- le groupement D (lieutenant-colonel Dio) pour l'action principale ;
- le groupement M (lieutenant-colonel Delange), avec le bataillon Massu et 4 pièces d'artillerie.

Le 22 décembre, Uigh el-Kebir est occupé et s'organise en base opérationnelle, aux ordres du commandant Vézinet. Le 26 décembre, Gatroun est canonné par des éléments du groupement M. Du 26 décembre au 1er janvier, le groupement Dio marche sur Umm el-Araneb, est attaqué par des avions allemands Heinkel et rencontre avec succès une compagnie saharienne. Le groupement G, dès le 1er janvier, occupe le village et l'ancien poste d'Umm el-Araneb ; le siège des nouvelles positions italiennes est décidé avec harcèlement par des patrouilles à pied et des tirs d'artillerie.

Le 4 janvier, les Italiens capitulent, abandonnant 200 prisonniers, 10 canons, 20 mitrailleuses et des mortiers.

Du 1er au 6 janvier, c'est le GNT qui fait le siège de Gatroun, où le même scénario se reproduit : occupation de l'ancien poste et reddition, le 6, de la position fortifiée. Partie d'Umm el-Araneb, la 2e compagnie DC, avec le lieutenant Aularent, s'empare de Brack le 6 janvier.

Le 8, la compagnie Guéna, du bataillon Massu, occupe Mourzouk ; la garnison, partie vers le nord, est repérée par l'avion du lieutenant Mahé, qui atterrit et fait 110 prisonniers ; le même jour, le lieutenant-colonel Delange entre dans le fort de Sebha qui a été incendié par l'aviation.

Le 12 janvier, le général Leclerc, que l'on a très souvent vu, avec sa canne et son invraisemblable képi, aux points les plus chauds des combats, peut affirmer, dans son communiqué n° 16, que la conquête du Fezzan est terminée.

Deux actions supplémentaires vont clore ce chapitre :

- la prise de Rhat, le 24 janvier 1943, par les méharistes du Hoggar qui ont repris les armes aux côtés des Français libres ;
- la prise de Rhadamès le 26 janvier et de Sinaouen le 29, après un raid de 800 kilomètres de la compagnie d'Abzac, en liaison avec un détachement auto de Flatters.

Le 10 janvier, le peloton Aularent occupe Schiuref à 380 kilomètres au nord de Brack : nos troupes sont maintenant en Tripolitaine. Le 13 janvier, les capitaines Geoffroy et Pinède entrent à Hon, faisant liaison avec des Britanniques venus de l'est. L'occupation de Mizda, le 22 janvier 1943, par les groupements Dio et Geoffroy, ouvre la route de Tripoli qui sera atteint, le 26 janvier vers 16 heures, par le peloton Troadec, avec le lieutenant-colonel Dio et le capitaine Farret.

Traversant Tripoli, ils prennent le temps d'aller voir la mer, cette Méditerranée qui, là-bas,

frappe du même rythme les côtes de France. Sur leur passage, la population crie : Francesi ! Gaullisti ! notant l'allure extraordinaire de ces véhicules hétéroclites, ceinturés de « guer-bas », bardés de filets de camouflage.

Et puis, dans la foulée, ils se rendent près de Castel Benito où le général Leclerc vient d'atterrir en vue de rencontrer le lendemain le général Montgomery, commandant la VIII^e Armée britannique, pour décider de la participation des troupes françaises libres à la libération de la Tunisie. Il le faut, il le faut pour la France, déclare le général Leclerc au Général britannique.

Aussitôt, les combats reprennent : la colonne Leclerc devient la « Force L », entre en Tunisie le 20 février 1943 et reçoit pour mission de couvrir le flanc gauche de l'attaque sur la ligne Mareth.

Le 23, le groupement Vézinet, en avant-garde, atteint Ksar Rhilane où Leclerc organise aussitôt la position en arc de cercle. Le 10 mars, les premières colonnes allemandes apparaissent au nord : les avions de la RAF détruisent plusieurs véhicules. Le lendemain, nouvelles attaques de nos points d'appui qui résistent et obligent l'ennemi à se retirer ; la résistance victorieuse de Ksar Rhilane suscite l'admiration de Montgomery qui, le soir même, adresse à Leclerc ce simple message : Well Done (Bien joué).

Recevant l'appoint de la colonne volante, la Force L est alors affectée au Corps d'armée néo-zélandais pour ouvrir à l'armée la route de Gabès. Nos troupes s'emparent, le 23 mars, du Djebel Outid et du Djebel Melab, où tombe le capitaine d'Abzac ; le général Leclerc escalade les pentes avec ses hommes. Le 27, les Néo-Zélandais sont à El Hamma ; le 29, la Force L entre à Gabès avec les Britanniques. Ensuite, tout va très vite : Mezzouna tombe le 8 avril, Kairouan le 12 et, après de nombreux engagements, nous sommes sur le Djebel Garci à quelques kilomètres de Tunis, qui est libéré le 8 mai 1943. La Force L devient la 2^e Division française libre qui, après avoir stationné à Sabratha en Tripolitaine, va être transformée en 2^e Division blindée à partir du mois d'août. L'épopée saharienne que nous venons d'évoquer n'est que le début, l'embryon du « miracle français » ; ce miracle est au départ une victoire de la volonté, il est dû à l'esprit « France libre », cet esprit qui a animé les acteurs de si grandes réalisations.

Epurés et endurcis par les conditions sévères de la vie saharienne, commandés et entraînés par un chef merveilleux aux manœuvres offensives profondes et à la recherche de la surprise, animés de la volonté d'effacer la honte de mai-juin 1940 et de tenir le serment de Koufra, les hommes de Leclerc ont acquis au désert l'essentiel de la préparation morale, physique et tactique des meilleurs soldats. Ils apprendront vite à bien utiliser le matériel américain, qui leur conférera une puissance de feu inconnue jusqu'alors. Ainsi deviendront-ils les vainqueurs irrésistibles et heureux dans les combats que leur imposera la libération de leur patrie.